

ICIALE

s à son département
des messieurs exami-
nels dépôts.

domnaires, lors de sa
rfs.

PORTE
Vice-président
S.-J.-B. ROLLAND

ébec
meurs
DE

Limited

omme les pionniers en cet
nté parfaits sous tous rap-
CK RECORD" à Ottawa.
moins cher que des renards

us, nous tenons nos prati-
entière, ce qui est un gage
nées d'expérience. Tous es
obes et sont très prolifiques.
us le désirer.

an Beets, 54 Blvd, St-Ger-

UTCHOUC

R



luis font de la basse-
des bois un océan de
en plein air appréciée
ne chez lui les pieds
ce que font—pendant
sures de Caoutchouc

fait partie intégrante
Caoutchouc MINER,
st fabriqué avec soin
meilleur matériel.

Miner"
ER CO. Limited



43P

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
Abonnement payable d'avance.

Canada—Exempté cité de Québec... \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers... \$1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maraisiers... 75c

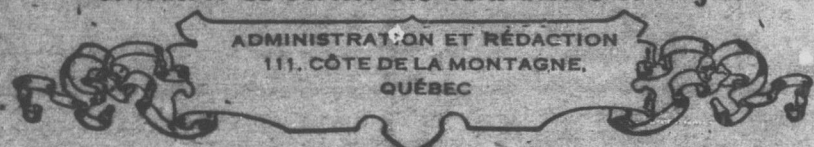
Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces
classifiées 25 mots, 50 sous par insertion,
plus un sou par mot additionnel au-dessus
de 25 mots, minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au
"Bulletin de la Ferme", 111 Côte de la
Montagne, (Édifice Morin) Québec.
Case postale 123.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ADMINISTRATION ET RÉDACTION
111, CÔTE DE LA MONTAGNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Maraisiers de la Province de Québec

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est soumise au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la réda-
ction doit s'adresser au Directeur du "Bul-
letin de la Ferme", Case postale 123,
Québec.

Volume XV—Henri Gagnon, Président

LE 13 OCTOBRE 1927

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 41

Québec, 13 octobre 1927.

Sus aux exploiters!

Nos lecteurs savent la campagne vigoureuse que le "Bulletin de la Ferme" a menée contre les exploiters de tous genres qui parcourent les campagnes pour soutirer de l'argent aux trop confiants cultivateurs.

Aussi est-ce avec une vive satisfaction que nous voyons le procureur-général bien décidé à sévir contre ces gens sans vergogne, pseudo-financiers qui échangent du papier sans valeur pour du bel argent sonnante.

L'an dernier, un président de la compagnie Château Argenteuil était condamné à un an de prison pour obtention de valeurs sous de fausses représentations.

Il y a quelques jours à peine un autre maître de la finance "pas très propre" était condamné à dix-huit mois de prison par l'honorable juge Choquette, pour des transactions à peu près analogues.

Et une nouvelle arrestation vient d'être faite à Montréal. L'inculpé a été amené à Québec pour répondre à l'accusation d'obtention de valeurs négociables en échange d'actions de valeur à peu près nulle. Les gens que la Couronne prétend avoir été ses victimes sont des contribuables de Grondines et de Saint-Casimir. Dans le cas actuel, M. Liboire Trottier, M. Charles Trottier et M. Ch. Portelance, de Grondines, auraient donné pour des actions d'une prétendue Compagnie industrielle des obligations de bonne valeur.

Espérons qu'on mènera ces causes à bonne fin pour que la leçon serve à ceux qui seraient tentés de se livrer à des transactions que la loi réprouve.

Le "Bulletin de la Ferme" applaudit à l'action énergique du procureur-général. Il est temps que l'on fasse comprendre à ces gens-là qu'il n'est pas permis de s'emparer de l'argent des autres en donnant en échange des sourires et du papier qui ne vaut rien.

"La tricherie revient à son maître", dit Jacques Bonhomme; ce qui veut dire qu'il n'est pas si fin voleur qui ne finisse par faire pincer.

L'industrie laitière au Canada

En 1926, la production de beurre de crèmerie s'est élevée à 178,156,375 livres, évaluées à \$62,025,049, ce qui, comparé à l'année précédente, donne une augmentation en quantité de 8,611,408 et en valeur de \$938,048.

Le prix moyen payé la livre en 1926 a été de 34.4 contre 37.17 en 1925.

En industrie laitière nous atteignons la plus grande production en 1924. L'année dernière vient en second lieu, donnant 737,562 livres de moins qu'en 1924.

En valeur, seules 1920 et 1925 rapportèrent plus que 1926. Le prix moyen fut de 2½ sous de moins qu'en 1925 et 1 sou de plus qu'en 1924.

La production a augmenté dans toutes les provinces. Proportionnellement, c'est le Manitoba qui l'emporte.

Nous avons fabriqué en 1926, 170,633,714 livres de fromage qui ont rapporté \$28,673,160.

Peu de changements dans la production du lait condensé et en poudre. Valeur totale en 1926, \$9,601,130 contre \$9,844,613 en 1925.

La valeur totale des sous-produits s'élevait en 1926 à \$31,276.79 contre \$28,857,960 en 1925.

Nombre de fabriques en opération, 3,074, une augmentation de 62 sur l'année précédente et de 151 sur 1925.

La valeur totale de la production des beurrieres et fromageries s'est élevée à \$31,576,142, une diminution de \$6,706,084, qui s'explique par une baisse dans les prix payés.

On s'attend à une diminution assez considérable dans la production en 1927, l'Ouest portant moins d'intérêt à l'industrie laitière et l'exportation du lait et de la crème allant sans cesse augmentant en Ontario et dans le Québec.

A la mémoire de notre ancien directeur le Frère Liguori

Au cours d'une étude sur la culture de la luzerne, dont le Frère Liguori fut le pionnier en Province de Québec, M. Bruno Wilson paye, à la mémoire de notre défunt directeur, dans la revue de l'I. A. O., un juste tribut d'hommage, que nos lecteurs liront sans doute avec le même plaisir que nous avons éprouvé nous-même en voyant si bien tracée la figure sympathique de cet apôtre agricole qui consacra toute sa vie à combattre la routine et à promouvoir les meilleurs intérêts des cultivateurs.

La campagne de l'Union Expérimentale, si fructueusement dirigée en faveur de la culture de la luzerne par le R. Frère Liguori, ne fut cependant pas l'œuvre maîtresse de ce valeureux artisan de la réforme agricole qui, en plein épanouissement de virile jeunesse et après de brillantes études, guidé par un sentiment de piété nourrie dans le terroir des Bois Francs, était venu, l'un des premiers Oblats canadiens-français à entrer à la Trappe de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes, enfermer sa vie dans l'austérité du cloître, pour se préparer au sublime apostolat qui couronna sa trop courte carrière. En cela, nous l'avons vu, le Fr. Liguori ne fit que vulgariser, par la plume et la parole, une culture pratiquée avec succès à la Trappe depuis dix-huit ans. Il mena de front cette campagne avec celle beaucoup plus retentissante et non moins importante de la réforme de l'industrie avicole, dont les bienfaisants résultats se font sentir aujourd'hui bien au-delà des bornes de cette province. Il la mena aussi avec celle de la coopération agricole, née également dans le modeste bureau du secrétaire de l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec en 1912, je veux parler ici du Comptoir Coopératif de Montréal qui fait aujourd'hui partie intégrante de la Coopérative Fédérée de Québec. Il la mena encore avec celle de l'hygiène à la ferme; avec beaucoup d'autres enfin qu'il serait trop long d'énumérer dans le cadre restreint qui m'est alloué dans la Revue et qui contribuèrent si efficacement à faire aimer la vie des champs pour laquelle il avait un culte si

vrai, si sincèrement dévoué. De tout cela il n'aimait guère à tirer vanité, mais il n'admettait pas volontiers que des ravis-seurs égoïstes en fissent litière. Il savait alors élever fortement la voix pour faire entendre ses justes revendications. En voici un exemple tiré de son rapport annuel au ministre de l'Agriculture en 1920, alors qu'il était chef du Service de l'Aviculture de la province:

Il y a quinze ans, les principes de la coopération agricole-commerciale existaient, tout comme existaient alors les principes de l'aviation, un peu comme existait le principe d'Archimède, lorsque le célèbre géomètre révéla au monde la féconde loi hydrostatique qui illustre son nom.

Lors de votre avènement aux affaires de l'Agriculture, le sous-ministre du temps, le regretté M. Gigault, préconisait déjà la coopération; mais jusque-là les opérations co-opératives commerciales organisées étaient encore pratiquement inconnues de nos cultivateurs, aussi rares en tous cas que l'oiseau bleu ou le merle blanc.

"Cuique suum" ! Chacun prêche pour son Saint, dit-on; cependant, nous ne craignons guère la contradiction lorsque nous revendiquons pour l'aviation la gloire—c'en est une—d'avoir été dans la province de Québec l'agent précurseur, le véhicule qui, le premier à disserter et effectuer—là est le mérite revendiqué—la mise en opération des ventes coopératives directes du producteur au consommateur. Dans les neuf-dixièmes de nos comtés, le cultivateur, avec le tact et la prudence dont il est coutumier, a risqué ses premiers et naturellement timides efforts de vente collective de ses produits en expédiant lui-même les crufs de quelques poules de races quelconques, alors trop souvent logées, alimentées et traitées d'une manière—encore plus quelconque.

Le Fr. Liguori avait le don de se multiplier et de tenir tête à plus d'une besogne onéreuse à la fois. Entre temps, ce travailleur infatigable trouvait le moyen de collaborer au "Journal d'Agriculture". Sous diverses rubriques, entre autres "La Shlague" et "Tous à l'école", il s'employait de toute son âme, dans un style merveilleux de limpidité où la satire aimable et le pittoresque du verbe manquaient rarement le but, à redresser les travers, à secouer la routine, à fustiger l'indolence, à indiquer les avenues du succès. Son tract "Le Diable est aux Vaches" fit plus pour l'amélioration de l'habitation du bétail que la savante pédagogie doctrinaire de l'école. Au fauteuil éditorial du "Bulletin de la Ferme", qu'il occupa durant plusieurs années, il traita magistralement de toutes les questions d'intérêt primordial pour la classe rurale, et

(Suite à la page 768)

Ce que nous sommes

L'honorable M. Taschereau, comme toujours, nous a fait honneur aux fêtes du centenaire de l'Université de Toronto. Issu d'une famille illustre dans les annales du pays, il sait, en toutes circonstances, rester digne et fier. Nous voudrions pouvoir reproduire tout le discours qu'il a prononcé devant l'auditoire d'élite réuni à cette occasion. Nous n'en pouvons citer que le clair exposé qu'il a fait de la position qu'occupe le Canada:

"Nous sommes aujourd'hui un des grands peuples commerciaux du monde. D'un océan à l'autre s'étendent des champs ensemencés, notre population a triplé, d'innombrables immigrants s'empressent vers nos rivages pour y fonder des foyers heureux et confortables, notre développement minier et forestier fait du Canada un des pays producteurs les plus importants dans ces deux domaines, trois chemins de fer transcontinentaux traversent notre immense contrée, dans la grande guerre nous avons levé plus de soldats que n'en contenait la grande armée de Napoléon, des navires canadiens transportant nos produits jusque'aux endroits les plus éloignés du globe, de grandes universités et de nombreux collèges ont surgi là où naguère les terres étaient à peine en culture, et le Canada a aujourd'hui un siège au Conseil des Nations."

13

13

13